# L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 29 NOVEMBRE 1900. NUMERO 43



## L'ECHO DE MANITOBA

*Imprimé par A. GAUVIN.*

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signé.

### ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis ........ $1.00
Europe (compris le port) ........ 2.50

*Strictement payable d'avance.*

### TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne ........ 12c
Chaque insertion subsequente ........ 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront inserées au taux de 25 chaque.


## Au Transvaal

Une dépêche de Trieste au "Daily Mail", de Londres, annonce que beaucoup d'Irlandais et Américains venant du Transvaal à bord du bateau du Lloyd autrichien ont débarqué dans ce port. Un Irlandais qui avait fait partie de l'ambulance boer a déclaré que De Wet a actuellement avec lui 2,000 hommes.

Les Boers ont encore 8,000 hommes sous les armes et la guerre de guérillas leur convient beacoup. Ils espèrent déployer plus d'activité pendant les mois de décembre et de janvier, attendu qu'ils sont habitués à cette période de chaleur qui est fatale aux Européens.

L'Irlandais ajoute, la proportion des malades dans les rangs de l'amée britanique est incroyable. Il fait remarquer que les Boers ont l'habitude de passer la saison actuelle dans la montagne avec leurs bestiaux.

Londres, 24 nov.—Deux très mauvaises nouvelles d'Afrique ont été publiées par le "Star" hier après midi; French a failli tomber aux mains des Bœrs, et De Wet et Botha, ayant opéré leur jonction, menacent sérieusement Bloemfontein.

La première de ces nouvelles a rapport à la descente précipitée du général French, du district de Middleburg. Je vous ai déjà envoyé une dépêche à ce sujet au commencement de la semaine. Lorsque je vous ai annoncé l'arrivée de French à Johannesburg, le 17 courant, je vous disais qu'il avait été fortement pressé par les Bœrs dans sa retraite de Middleburg. Les détails qui nous sont arrivés hier confirment ce que je vous disais. French a été tellement harcelé par le général Botha, tellement pressé que la dépêche dit qu'il ne s'en est pas fallu d'un cheveu que tout son corps d'armée ne fut fait prisonnier dans les montagnes.

Botha ne l'a pas poursuivi jusqu'à Johannesburg, mais a continué sa route vers l'Orange, où il a réuni ses troupes à celles de De Wet. La dépêche au "Star" dit que Bloemfontein est en grand danger, et que les Bœrs sont à part cette ville, maitres de l'Orange, dont il va falloir refaire la conquête.

Les agences télégraphiques ont du vous rapporter le discours dans le quel le général Buller dit qu'il n'y a plus que des mercenaires à faire la guerre pour les Boers en Afrique, et lorsqu'il n'y aura plus d'argent pour les payer, la guerre cessera. Outre que cela s'accorde peu avec ce que dit Kruger que les Boers combattront jusqu'au dernier homme et à la dernière femme et au dernier enfant, l'ouvrage que font ces mercenaires ne me parait guère amusant, et pour une guerre de guérillas, Botha et De Wet me paraissent deployer une tacticque véritablement savante et habile.

Pour les généraux qui nous reviennent, pour le War Office et pour tous ceux qui ont intérêt à dire que la guerre est finie, il faut bien qu'elle soit finie. Car si elle n'était pas finie. Mais quant à moi je reste toujours incrédule à ce sujets, et je crois que la guerre durera encore quelques mois.

## Audacieux Bandits

St. Louis.—Une dépêche reçue ici, annonçait que le train Iron Mountain Cannonball a été arrêté et pillé par des bandits à Gifford, Arkansas, à quelques milles de la jonction Malvern. Il était 7.30 heures du soir, lorsque les bandits attaquèrent le train. Ils avaient allumé un grand feu sur la voie, croyant sans doute qu'à l'aspect des flammes, l'ingénieur arrêterait la locomotive Mais ils furent un peu trompés dans leurs calculs, car l'ingénieur, prévoyant un danger, passa à travers le feu à toute vitesse. Mais les flammes s'étant communiqué au train, il fut forcé de stopper à quelques cents verges plus loin. Aussitôt, trois hommes masqués montèrent sur la locomotive et ordonnèrent à l'ingénieur et au chauffeur de descendre. Un autre voleur était entré dans l'un des wagons, avait intimé au conducteur l'ordre de rester à l'intérieur du train. Pendant que les quatres bandits faisaient la garde, les deux autres pénétraient dans le char de la malle et tentaient de faire sauter le coffre fort. Mais ils épuisèrent leur provision de dynamite avant d'avoir réussi, et ils se retirèrent, emportant les boites de la malle et quelques paquets. Le conducteur de malle Avery, a été grièvement blessé par les éclats du coffre fort volant sous l'effort de la dynamite.

Le shérif du comté de Hot Spring, est parti à la récherche des bandits, avec une troupe de constables spéciaux.

## L'Immigration francaise

M. le Dr. Brisson est très occupé, depuis son arrivée de Paris, auprès des quelques Français qui viennent s'établir au Canada et qui ont fait la traversée avec lui ; et auprès des colons du Nord de Montréal qu'il n'avait pas ren ontrés depuis plus de huit mois. On sait qu'il avait pour mission de faire connaitre en France, et en général à tous les peuples de langue française, les richesses agricoles, minières et forestières de nos immenses régions de colonisation. Personne plus que M. Brisson, qui remplit depuis nombre d'années les fonctions d'agent général de la société qu'il a représentée à Paris, n'était en état de faire mieux connaitre notre pays, non seulement aux colons mais aussi aux industriels.

Nous sommes informés que le voyage de M. Brisson aura le meilleur effet ; un grand nombre de familles françaises et belges sont attendues au Canada de bonne heure le printemps prochain.

M. le Dr. Brisson dit qu'un grand nombre de ceux qu'il attend au printemps possèdent des sommes variant de 10,000 à 50,000 francs. Il croit que la France et la Belgique possèdent les meilleurs agriculteurs du monde, et que les colons qui nous viendront de ce côté seront une source de prospérité pour le Canada.

## Une magazine prospere

Le "Ladies Home Journal" dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs en maintes occasions, est un exemple frappant du succès qui attend toute publication vraiment progressive et bien dirigée.

En 1894, cette revue publiait 324 illustrations au cours de l'année, en 1900 elle en a publié plus de 1600 !

La valeur artistique de ces desseins de genre varié est incontestable ; de fait nous ne connaissons ni en Europe ni en Amérique aucun journal de modes qui puisse rivaliser avec le "Ladies Home Journal."

Toutes les familles devraient recevoir cette magnifique publication dont le coût modeste ($1. par année) ne représente pas la centième partie de la valeur reçue.

## La Transpiration Des Mains

Certaines personnes ont le désagrément d'avoir presque toujours la paume des mains et les doigts en moiteur, et ces mains donnent au contact un impression de froid : c'est pour elles qu'on a sans doute inventé l'expression courante : "avoir les mains froides comme celles d'un serpent." Cette petit infirmité s'accentue naturellement pendant la saison chaude et aussi l'influence de la moindre émotion. Simplement désagréable aux personnes qui ne sont astreintes à aucun travail manuel, elle devient une véritable gêne, presque un tourment pour les pianistes, par exemple, qui passent leur vie à s'essuyer et à se tamponner les mains entre deux accords, alors surtout qu'elles jouent en public et que sous l'empire de l'émotion elles inondent les touches de leur piano. Et les couturières et les modistes et autres.

Pour combattre ces sueurs locales, il faut se tremper les mains, matin et soir (et à jeun) pendant cinq à dix minutes dans une décotion aussi chaude que possible d'écorce de chene ou de feuilles de noyer, à laquelle on pourra même ajouter une pincée de tanin, d'alun ou de borax. Cela fait, se poudrer les mains avec de la poudre de talc. Ce traitement suivi avec ponctualité pendant quelques semaines arrive à soulager beaucoup ceux qui veulent bien s'y soumettre.

## Une femme mefiante

L'empereur Guillaume II est grand marcheur et, par-dessus tout, aime beaucoup à se mêler à ses sujets.

Dernièrement, il avait fait une très longue promenade et revenait à Potsdam à pied ; il était harassé et aurait bien voulu terminer le trajet en voiture. Mais pas le moindre véhicle à l'horizon.

Enfin, il entendit les grelots d'un cheval, ce cheval tirait une mauvaise charrette dans laquelle se trouvait une jeune fermière, que Guillaume II interpella au passage.

L'empereur exprima son désir d'être reconduit dans sa charrette jusqu'à Potsdam.

Mais, pendant qu'il parlait, la paysanne l'avait longuement dévisagé, et elle refusa catégoriquement d'accepter auprès d'elle cet officier couvert de poussière dont la physionomie ne lui plaisait pas.

Et elle repartit au petit trot de sa maigre haridelle en ajoutant en aparté :

"Je ne serais pas tranquille avec un pareil compagnon !"

Elle avait à peine fait 150 mètres, qu'elle fut arrêtée par un soldat qui lui dit :

"Que vous demandait l'empereur ?

—Quel empereur ?

—Mais l'officier qui vient de vous parler, je l'ai parfaitement reconnu.

—Comment, c'était l'empereur ?"

La pauvre fille crut son dernier jour venu elle donna un vigoureux coup de fouet à sa bête, qui détala aussi rapidement que le lui permit son malheureux attelage.

La jeune femme n'a pas été poursuivie pour crime de lèse-majesté.

## Le Proces Dreyfus De l'Angleterre

Londres, 23 — L'intérêt extraordinaire pris par le public dans le scandale de la cantine Dover, surnommé "la cause Dreyfus anglaise", augmente aujourd'hui d'intensité par l'acquittement de maitre Acheson; accusé de conspiration contre le second lieutenant A. Beckett, de l'Artillerie de la Garnison Royale. Ce dernier fut acquitté, le 13 octodre dernier, sur l'accusation d'avoir détourné de l'argent de cantine, et Acheson demanda d'être jugé en cour martiale sur l'accusation d'avoir ourdi un complot L'acquittement de celui-ce signifie la reprise des accusations portées contre A. Beckett.

Curieuse coïncidence, le fils de DuMaurier a été choisi pour faire parti de la cour martiale, tandis que le père de A. Beckett était un collègue de DuMaurier.

## Oubli

Ils juraient de s'aimer sans cesse
Comme ils s'aimaient, très tendroment,
Puis un jour vint, jour de tristesse,
Qui leur fit rompre leur serment.

Quelquefoit ils se rencontrèrent
Tous deux encore par hasard ;
Tous deux alors se siluèrent
Avec un froid et morne regard.

Ils oubliaient dans leur silence
Tout ce qui les avait charmés,
Leurs doux élans, leurs espérances,
Et combien ils s'étaient aimés.

Sur eux tomba l'ombre profonde,
L'ombre dernière du trépas ;
A la lueur d'un autre monde,
Ils ne se reconnurent pas.

XAVIER MARMIER.

## La Revolution en Colombie

Victoria, C A.—Le navire de guerre "Phaeton" battant le pavillon du commandant Fleet, a reçu ordre de se tenir prêt à partir pour Canada, où se rend le "Pheasant."

Colon, Colombie, 23—Les troupes rebelles ont été complètement écrasées par les réguliers du gouvernement colombien, qui se sont emparés de trois canons et qui ont fait deux généraux rebelles prisonniers.

Le général Albana dirigeant les opérations personnellement, envoyant ses instructions du navire anglais "Taboga," saisi par les autorités colombiennes.

C'est la saisie de ce steamer qui nécessite l'envoie d'un vaisseau de guerre anglais à Panama.

## La reine des tireuses de cartes

Les bohémiens de tous les Etats de l'Union ont une nouvelle reine depuis peu, l'ancienne, répondant au nom da "Snake Mary" (Marie Serpent), ayant démissionné.

La reine actuelle s'appelle Laurel. C'est une jeune fille de dix sept ans ; elle est blanche comme une Anglo-Saxonne. Son titre de reine lui rapportera 50,000 francs par an, car elle est très habile dans l'art de dire la bonne aventure.

Laurel n'opèrera que pour les gens très riches. Les autres femmes de la tribu prédiront leur destinée au commun des mortels.

Le couronnement aura lieu dans un petit bois de New-Jersey, près du village de Scotch Plains.

La vieille reine Marie Serpent mettra au doigt de la princesse l'anneau magique, qui donne la sagesse, devant les bohémiens assemblés.

De sa vie l'élue des gypsies n'a dormi sous un toit. C'est sous la tente familiale que se sont abrités les réves roses de ses dix-sept printemps.

Les nuits d'hiver, par exemple, les rèves roses de Mlle Laurel n'ont pas du manquer d'une certaine fraicheur.

## La Reparation des Porcelaines

Voici la recette d'une colle pour la porcelaine et pour le verre :

Mèlez ensemble, par parties égales, de l'eau pure et de l'eau de vie ordinaire. Dans ce mélange délayez 60 grammes de craie finement pulvérisée ; ajoutez 30 grammes de colle forte.

Mettez sur le feu, et quand le mélange est en ébuilition, ajoutez 30 grammes de térépenthine de Venise ; agitez jusqu'à ce que les substances soient parfaitement incorporées.

---

Ce qu'il y a de plus beau après le génie, c'est la puissance de le connaitre et de l'admirer.

---

On peut croire au repentir d'un assassin; on ne croit jamais à celui d'un hypocrite.

---

Le pureté est comme l'opale; elle est prise pour l'insignifiance par ceux qui n'aperçoivent pas ses feux.